LADEPECHE.fr *

Dimanche 3 septembre

« On sent que les Ariégeois ont envie de se nourrir de culture »

Entre danse, expositions immersives ou encore funambulisme, la directrice de l'Estive, Carole Albanese, dévoile la nouvelle saison et ses 45 spectacles à l'affiche.

Quand débute cette nouvelle saison ?
Elle débute le 8 septembre avec un spectacle de danse aérienne de la compagnie Libertivore dans le jardin de La Passejade à Foix. Avec notamment un solo d'une danseuse suspendue, à 12h30 et 18h30. Et puis en parallèle, pour la première fois, on organise un projet participatif en photo, puisque la compagnie invite 4 photographes amateurs à la suivre en forêt pour des séances en toute intimité.

Quels sont les temps forts de ce début de saison ?
Il y aura un spectacle de cirque, A 2 mètres, qui parle de la performance artistique et notamment de la situation de Jesse Huygh, l'un des artistes de ce spectacle, qui est atteint de la mucoviscidose. 'Comment on peut être un artiste et continuer à évoluer dans son art alors qu'on est atteint de cette maladie ?'C'est une thématique qui nous importait de partager avec le public, et ce spectacle sera joué à proximité de deux Ehpad, le mardi 26 septembre à 14h30 au parking de Bellissen à Foix, et le jeudi 28 septembre à 14h30 au parking de l'Ehpad de Pamiers. Il sera également interprété au parc du Chiva pour toucher des personnes qui seraient concernées par la maladie et le handicap. Ce spectacle délivre un message d'espoir. Ce sera un beau moment de solidarité. Un autre rendez-vous populaire de cette rentrée, c'est la traversée de la funambule Tatiana-Mosio Bongonga accompagnée de la compagnie Basinga à l'issue d'une résidence de huit jours au centre-ville de Foix et au quartier du Courbet. Les habitants auront l'occasion de participer au spectacle qui sera joué le samedi 7 octobre à 18 heures à la Cité Pierre Faur de Foix.

La compagnie Libertivore introduira la nouvelle saison 2023 dès le vendredi 8 septembre à Foix./ Photo DR.

On sent que l'Estive accorde une importance à faire venir des artistes européens.
Exactement, c'est le combat que je mène depuis mon arrivée en 2019. Ça permet aussi aux artistes de découvrir le territoire ariégeois. Très rapidement, ils tombent sous le charme de cette cité comtale, du territoire. Là, c'est l'artiste Tatiana-Mosio Bongonga et la compagnie Basinga qui ont choisi la Cité Pierre Faur car c'est un quartier multiculturel et populaire qui regroupe plus de 200 foyers dont 70 nationalités, ce qui est assez exceptionnel. On est à la croisée de la performance artistique et du lien social tissé grâce à ce fil de funambule.

Comment abordez-vous cette nouvelle saison ?
Je pense que ce sera une saison assez exceptionnelle. Après les empêchements du Covid, on est sur une saison toute neuve avec de beaux élans, des projets en gestation depuis un certain temps. Ce sera le cas pour l'exposition immersive « Imaginarium » des frères Forman qui sera installée durant trois semaines au sein de l'Estive. Et qui se situe à la croisée de l'artisanat et de l'art scénique. C'est un projet exceptionnel puisque nous ne sommes que deux lieux en France à accueillir cette exposition.
Au total, cette année on propose 45 spectacles avec de la danse, les arts du cirque, le théâtre. Un tiers des artistes viennent de toute la région.
Il y aura notamment une trilogie Shakespeare puisque notre rôle en tant que scène nationale, c'est de redonner la place au répertoire théâtral.
Et puis on retrouvera des spectacles qui vont éveiller certaines questions chez le spectateur comme « Baal » du groupe Noces, qui fait dialoguer cinq hommes danseurs acrobates avec une chorale de femmes. Ça évoque le patriarcat et c'est un spectacle que la metteuse en scène Florence Bernard a écrit à partir de témoignages de collégiens mais aussi de textes qu'elle a glanés parmi des auteurs qui l'inspirent. C'est l'une des représentations qui devra soulever le plus de question chez le spectateur car ça nou demande de nous situer pa rapport à cette thématique d genre. Thème qu'on retrouver dans le spectacle « Strip ». Le artistes qui l'ont créé ont fa l'expérience du strip-tease donc c'est une manière d'en té moigner, de c qui se joue à l fois pour le femmes qu font ce travai là et pour le clients qu viennent le rencontrer C'est édifiar car il brise le préjugés et interroge sur l place de l'érotisme dans notr vie.

> « Notre rôle, c'est de redonner la place au répertoire théâtral »

C'est une saison qui s'annonce prometteuse. Était-ce l cas de l'année 2022 ?
Ça a été un grand succès pou nous. C'est difficile de juger a long cours avec des années pe turbées, mais en 2022 on a 21 % de fréquentation en plus pou le spectacle vivant et 17 % pou le cinéma. On sent que les Ari geois ont envie de sortir à nou veau, de se nourrir de cultur de se rencontrer.

Propos recueillis par Clémentine Rivière

MÉTÉO DU JOUR

MATIN. Un temps ensoleillé sur l'ensemble du département. Températures : de 15 à 20 °C

APRÈS-MIDI. Les nuages prennent de l'épaisseur. Températures : de 23 à 28 °C

CE SOIR. Les nuages partent et le soleil domine le ciel. Températures : de 19 à 25 °C

Prévisions jusqu'à 7 jours au 0 899 70 37 24 (0,34€/min)

Une exposition photos autour de l'Egypte

À partir du vendredi 22 septembre et jusqu'à la fin de l'année, le poète Abdullah Miniawy propose au photographe Peter Nicolas de partager une exposition entre photos et vidéos, inspirée de leur vie en Egypte.

La rentrée de l'Estive à l'intérieur de ses murs se fera officiellement le vendredi 22 septembre prochain avec le photographe, Peter Nicolas, et le poète Abdullah Miniawy qui est le fondateur et chanteur du groupe de musique « Le Cri du Caire », tous deux égyptiens.
Invité pour l'ouverture de cette nouvelle saison, le poète Abdullah Miniawy propose au photographe de partager une exposition entre photos et vidéos. « C'est du photoreportage sur les Égyptiens au cours des huit dernières années. C'est une population qui est assez invisibilisée depuis le Pintemps arabe et les évènements dramatiques qui s'en sont suivis alors que c'est un peuple qui dispose de plein de ressources. L'Égypte, c'est un pays de fantasmes et de fables donc on souhaite mettre à l'honneur cette population à trave le regard et les mots des deux hommes qu sont assez proches », explique ainsi la dire trice de la scène nationale, Carole Alabanes Les textes, la poésie soufie d'Abdullah Miniaw et de son groupe vont ainsi accompagner le images du photographe qui seront agrémen tées de courtes vidéos expérimentales insp rées de la vie des deux hommes en Egypte. « Le Cri du Caire c'est vraiment un trio à frontière entre le Jazz, les musiques du mond la poésie. C'est une proposition assez incla sable », souligne fièrement la directrice.
Tout juste lauréat des Victoires du Jazz 202 dans la catégorie Album de Musiques d Monde, le trio invite pour l'occasion, le ver dredi 22 septembre à 20h30 à l'Estive, le tron pettiste Médéric Collignon, grand nom d Jazz.
L'exposition sera en accès libre à l'Estiv jusqu'au mercredi 20 décembre.

CR

Le groupe « Le Cri du Caire »/ DR

*